



Super 8 stories

de Emir Kusturica

Fiche technique

Allemagne/Italie - 2001 -
1h30 -Couleur, N. & B.

Réalisateur :
Emir Kusturica

Image :
Emir Kusturica, Michel Amathieu, Gian Enrico Bianchi, Gerd Breiter, Frederic Burgue, Pascal Caubère, Raimond Goebel, Ratko Kusic, Thorsten Königs, Dragan Radivojevic Lav, Petar Popovic, Stephan Schmidt, Darko Vucic, Chico de Luigi

Montage :
Svetolik Mica Zajc

Musique :
No Smoking Orchestra : Dr. Nelle Karajilic, Stribor Kusturica, Zoran Marjanic, Goran Markovski, Glava Nenad Gajin Coce, Emir Kusturica, Drazen Jankovic, Aleksandar Balaban, Nenad Petrovic, Zoran Milosevic, Deja Sparavalo, Dragan Radivojevic Lav, Svetislav Zikovic Cakija, Luka Sparavalo, Joe Strummer



Résumé

Membre du groupe de musique rock yougoslave le "No Smoking Band", le réalisateur Emir Kusturica, au travers du reportage

d'une tournée, dresse le portrait de son pays. Dispersé et foisonnant, un film musical qui ne se prend jamais au sérieux. . .

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

(...) Ce film documentaire d'Emir Kusturica a été présenté en sélection officielle au Festival de Berlin 2001.

Le guitariste rythmique du *No Smoking Orchestra* s'appelle Emir Kusturica. Sur scène, il gratte d'un air menaçant ; en tournée, il filme ses camarades. La musique balkanique brutale et anglophone du *No Smoking Orchestra* bénéficie ainsi d'un traitement que n'ont jamais connu les *Beatles* (Emir Kusturica est un bien meilleur cinéaste que Michael Lindsay Hogg). C'est injuste.

Thomas Sotinel

Le Monde Interactif - 10 Octobre 2001

En activité depuis une vingtaine d'années, le *No Smoking Orchestra* n'aura jamais connu la renommée internationale que par le battage fait autour de son guitariste, Emir Kusturica qui, après un galop d'essai en 1986, reprit le manche à la fin des années 90 au terme d'une très longue parenthèse. Avec un tel ambassadeur, la formation, fondée à Sarajevo, va partir à travers l'Europe (Italie, France, Grèce, Pologne, Roumanie, Allemagne...), se produisant dans quantité de salles motivées tantôt par la curiosité, tantôt par la solidarité interethnique. Ensemble de guingois dans lequel on trouve à boire et à manger (surtout à boire, apparemment), le *No Smoking Orchestra* apparaît comme une grande tambouille associant aussi bien l'idée de la performance que celle du concert stricto sensu, sur une trame jazzy/folk/country/punk/fanfare/rock/musette/yiddish... au rendu fatalement aléatoire.

Acteur de cette équipée musicale à travers les genres, les époques, les pays et les régimes politiques, le metteur en scène d'**Arizona Dream** et du **Temps des gitans** a eu également l'idée d'en devenir réalisateur, le temps d'un film sous-cutané, **Super 8 Stories**. Une première constatation s'impose: tout Kusturica qu'il est, Emir n'échappe pas aux «pièges» du documentaire de tournée, détaillant la vie de groupe selon l'immuable rituel «concert / coulisses / transfert routier...». (...)

Nettement plus concluantes sont les multiples incises qui, mêlant images d'époque et témoignages frontaux, permettent à chaque musicien d'évoquer un bout de son existence et, partant, de celle d'une région du monde (les Balkans) endémiquement instable. A l'opposé du discours figé de pop stars rompues à l'exercice promotionnel, on découvre alors une succession de trajectoires aussi sinueuses qu'attachantes : tel musicien raconte les innombrables enterrements qu'il a pu accompagner avec, pour souci majeur, l'interrogation

de savoir si la mise en bière sera suivie d'un repas plus ou moins plantureux ; tel autre racontant sa manie de tout démonter puis remonter qui l'amènera, un jour, à ouvrir sa propre usine d'assemblage.

Hormis quelques images domestiques complaisantes, Emir Kusturica a l'intuition de privilégier ses compagnons de fortune, fratrie virile toujours à deux doigts de se chicorer, voire carrément lourdingue, dont le cœur balance entre humour potache et créativité subversive. Comme le résume avec exactitude le clip qui conclut presque **Super 8 Stories**, étonnamment cousin dans l'esprit et la construction de *Mala Vida*, tourbillon indé incarné en France voici plus de dix ans par la Mano Negra

Gilles Renault

Libération - 10 octobre 2001

Officiellement, c'est un compte rendu en images de la tournée du *No Smoking Orchestra*, groupe de rock balkanique à géométrie variable dans lequel Kusturica officie à ses heures perdues. En fait, c'est une macédoine furieuse et agitée, filmée en super-8 et en DV, qui ne ressemble à rien de connu, sauf au **Year of the Horse** de Jarmusch sur Neil Young et son mythique *Crazy Horse*. Musicalement, *No Smoking*, dont Kusturica est un discret guitariste rythmique, et son fils (du moins on le suppose) Stribor, le batteur, est un mélange improbable entre punk, tradition tzigane, hard-rock, valse viennoise, etc., estampillé "musique unza unza". Bref, un fou-foir énergétique et euphorisant qui, comme les films de Kustu, est une anti-thèse idéale du classicisme et du bon goût occidental. A côté de ce méli-mélo au montage trituré, mixant, en couleur et en noir et blanc, des films de famille amateurs, des interviews déconnaissantes des membres du groupe, des images de concert et un making of d'un tournage de clip du *No Smoking*, les œuvres du Dogme danois ressemblent à des exercices académiques. Il y a bien un semblant de structure dans ce joyeux bric-à-brac, puisque des portraits de chacun des membres du *No Smoking* ponctuent le film de loin en loin. Mais ce semblant d'ordre est constamment miné par l'hétérogénéité des documents, le filmage agité, et le comportement erratique des personnages eux-mêmes, franchement incontrôlables. Le génie de Kusturica réside donc dans sa capacité à organiser un tel désordre, en résistant à l'incohérence. Le credo du cinéaste c'est l'anarchie raisonnée. Au fond du fond, Kustu retrouve ici, comme dans son précédent film de fiction, **Chat noir, chat blanc**, le secret perdu du grand cinéma burlesque, souvent imité (par Blake Edwards, entre mille autres), jamais égalé. (...)

Vincent Ostria
Les Inrockuptibles - 10 oct. 2001

Le punk des Balkans est de ces musiques frénétiques et irrésistibles. Kusturica, le cinéaste prodige de l'ex-Yougoslavie, réalisateur de **Papa est en voyage d'affaires**, **Le temps des gitans**, **Arizona dream** ou **Underground** a fait découvrir et aimer cette musique atypique dite "Unza Unza", propre à la culture balkanique, où l'on remarque des influences arabe, turque, russe, grecque, espagnole, allemande, italienne ou indienne. Aussi, quand en 1980 est né le groupe «*No Smoking*» c'était pour inventer, à Sarajevo, une expression punk anarchiste. L'arrivée de Kusturica comme bassiste/guitariste en 1986 a fait évoluer le style vers un mélange atypique de rythmiques country, d'improvisations rock ou de fanfares tsiganes. Les «*No Smoking*» ont effectué une tournée triomphale en Europe de l'Ouest en l'an 2000. (...)

Toutes ces images s'alternent sans cesse. L'occasion de découvrir Belgrade, ravagée par la guerre et les cafés où jouent les Gitans, les caves où l'on joue du rock. S'y mêlent des moments sans importance, des archives privées, des films de famille... pour donner un film riche d'une énergie délirante un tantinet racoleuse avec des musiciens sans prétention (mais ont-ils les moyens de l'être ?), "bande de jeunes" sur le retour. Petit à petit, chacun révèle son visage, dévoile un pan de sa personnalité. Grâce à l'habileté du maître d'œuvre on s'attache aux protagonistes. Les moments musicaux ne sont pas des scènes d'anthologie, mais on savoure les ratés du tournage d'un clip dans un train et les séances photos farfelues. Tourné en super 8, avec des bribes en noir et blanc c'est un phénomène sociologique qui voit le jour : à travers l'histoire personnelle de ces musiciens élevés au niveau de groupe culte en Yougoslavie, le portrait tragicomique d'une terre en déshérence, à l'avenir incertain. Leur frénésie traduit une envie de vivre à tout prix, le plus possible, n'importe comment, mais vivre. Après les horreurs de la guerre et

tant de haine, un foisonnement nécessaire du quotidien quand aucun avenir n'est envisagé. C'est l'identité de ce groupe... et du cinéma de l'auteur : sans lendemain, vivre le présent pour oublier le non-sens du passé. Il fourmille ce présent, intense et irraisonné. Comme ce documentaire.

Christophe Calzado
Fiches du Cinéma n°1624

Le réalisateur

Réalisateur bosniaque (ex-Yougoslavie) né en 1955, équilibre entre satire sociale et poésie intimiste. La Palme d'or du festival de Cannes en 1985 a récompensé sa vision, à travers les yeux d'un enfant, d'une Yougoslavie déchirée entre titistes et stalinien. Il avait reçu pour son premier film le Lion d'or de l'"opéra prima" à Vienne.

Filmographie**Courts métrages**

| | |
|-----------------------------|------|
| Une partie de vérité | 1977 |
| Automne | 1977 |
| Guernica | 1978 |

Longs métrages

| | |
|---------------------------------------|------|
| Les jeunes mariées arrivent | 1979 |
| Buffet Titanic | 1980 |
| Te souviens-tu de Dolly Bell ? | 1981 |
| Papa est en voyage d'affaires | 1985 |
| Le Temps des gitans | 1989 |
| Arizona dream | 1993 |
| Underground | 1997 |
| Chat noir, chat blanc | 1999 |

Documents disponibles au France

Revue de Presse